

Saint-Quentin, le 12 novembre 2023

Veillez donc ...

Jésus nous lance un appel à veiller. Il ne s'agit pas de se priver de sommeil. Jésus parle de la veille du cœur. Se préparer, c'est bien. Être prêts, c'est encore mieux. Jésus recommande la prévoyance. La fourmi est prévoyante, voit venir les besoins de l'avenir et s'y prépare.

Cette insistance sur la veille dans la nuit souligne une nécessaire prise de conscience : toute notre vie est à un certain point de vue marche dans la nuit : le vrai lever du jour est la venue même de Jésus. Nous endormir, c'est oublier cette vérité-là et consentir à vivre dans les ténèbres en collaborant à ses œuvres, veiller c'est au contraire nous tourner vers ce jour qui vient, c'est à dire vers la venue du Seigneur. Veiller dans l'attente du retour de Dieu devient ainsi l'orientation fondamentale de notre vie chrétienne : nous endormir, c'est l'oublier. Veiller consiste à retrouver cette orientation fondamentale de notre vie.



Ainsi, veiller n'est-ce pas faire la vérité sur notre vie et accepter cette lumière parfois douloureuse : il nous faut avoir longtemps erré dans nos voies en pensant nous en sortir tout seul pour en découvrir un jour l'impasse. Il nous faut ouvrir les yeux sur le monde et toutes ses misères pour comprendre que le mal profond qui l'atteint est en chacun de nous et que nous avons tous à entrer humblement dans le vrai chemin de la conversion. Veillons à découvrir que le chemin n'est pas un lieu mais un visage, celui de Jésus qui vient nous rejoindre par sa miséricorde.

Il faut attendre, vivre, aimer, épouser, danser, rire, pleurer, manger, croître, mais Dieu seul nous indiquera la bonne route. L'invitation de Jésus à veiller est à prendre au sérieux, répondons-y ensemble et en toute vérité. La foi c'est l'attente. Chaque jour, ainsi nous sommes appelés à demeurer en attente, à transformer notre cœur. Où en sommes-nous ?

Si un événement inattendu devait me mettre à l'épreuve, y aurait-il de l'huile dans la lampe ?

Bon dimanche à tous !

P. Stanislas scj



32^e Dimanche TO A

PREMIÈRE LECTURE

« La Sagesse se laisse trouver par ceux qui la cherchent »

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 6, 12-16)

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre.

PSAUME 62

R/ Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu !

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

DEUXIÈME LECTURE

« Ceux qui sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 4, 13-18)

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.

Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

ÉVANGILE

« Voici l'époux, sortez à sa rencontre »

Alléluia. Alléluia. Veillez, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

(Mt 25, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »



MÉDITATION

Nous sommes élevés dans le culte du progrès. Nous avons cru, sincèrement, qu'avec les progrès techniques, scientifiques que faisait l'humanité, on arriverait à une ère de bonheur, et que le progrès ne s'arrêterait jamais, qu'on serait de plus en plus heureux, qu'on aurait de plus en plus de confort, de richesse, de santé, et qu'on pourrait prolonger indéfiniment la durée de la vie. Oui, nous avons cru à cet avènement, du moins dans les pays industrialisés, d'une nouvelle ère de bonheur.

Or, il se trouve qu'aujourd'hui, grâce à des esprits avertis, mais aussi simplement parce que nous sommes capables d'observer ce qui se passe, nous savons que l'idée de progrès infini est un mythe. Bien au contraire, on sait qu'il y a des limites qui nous sont imposées : les matières premières risquent de s'épuiser ; bien plus, on pressent que nos vieilles civilisations courent un risque mortel et risquent de s'enliser dans le confort. On s'est aperçu également que la recherche médicale ne faisait pas d'énormes progrès et qu'on butait sur des difficultés qu'on n'avait pas soupçonnées. Bref, on remet en question ce mythe du progrès infini.

Alors, on pense à autre chose. Les jeunes surtout. On pense à inventer un nouvel art de vivre, d'autres manières de vivre. Il y a tous ceux qui cherchent, soit dans la drogue, soit dans les « paradis artificiels », soit même dans l'amour physique et sans contrainte, soit également dans des sectes ou chez un « gourou » quelconque, des arts de vivre, de nouvelles manières de vivre. Cela n'a pas donné grand-chose, jusqu'à présent. La drogue, on sait où ça mène. On sait aussi « ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson. » Les sectes ? Je pense à certains jeunes que j'ai connus : ils y ont perdu leur liberté. Alors, peut-il y avoir autre chose ? Je pense à ce slogan : « Changer la vie. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Personnellement je ne connais pas de société bâtie par les hommes, où l'on ait changé la vie de manière telle que les hommes en soient plus heureux.

Dans ce contexte-là, la Bible, aujourd'hui, nous dit : « Vous cherchez bien loin ce que vous avez à votre portée. » Vous cherchez un art de vivre ? Vous l'avez tout près de vous. Il a un nom : la Sagesse.

Oui, c'est de la Sagesse dont parle aujourd'hui notre première lecture : la Sagesse divine. Elle nous est présentée comme une personne : comme une jeune fille, si vous voulez. Vous avez entendu : elle est assise devant notre porte. Elle attend qu'on lui ouvre. Simplement. Même, elle nous cherche. Elle nous recherche et elle se donne à celui qui s'éveille assez tôt pour lui ouvrir, à celui qui la poursuit d'un désir amoureux. Elle est là, comme l'aurore, à notre porte : vous passez par un sentier, et voilà que vous la rencontrez. Oui, l'art de vivre qui nous est proposé par Dieu, a un nom : la Sagesse.

Alors, en quoi consiste, pour nous disciples de Jésus, cet art de vivre ? Simplement à « *regarder plus loin que le bout de notre nez.* » Et d'abord, à envisager notre vie, non pas dans la courte distance d'une vie humaine, cinquante, soixante-dix ou quatre-vingt-dix ans, plus ou moins, mais dans la longue distance, jusqu'au jour du Retour du Seigneur. Ce qui veut dire que notre existence terrestre, ce temps qui nous est donné, n'est qu'une première étape, mais une étape indispensable, décisive, pour

entrer dans une autre vie (plus exactement une vie autre), un temps de grand bonheur, que Jésus compare à une noce.

Ainsi notre évangile d'aujourd'hui évoque une scène de mariage. Pour mieux le comprendre, il faut se rappeler la tradition de l'époque. La célébration se passe en pleine nuit. L'époux est attendu à la résidence de sa future épouse. Il vient l'enlever pour la conduire vers leur nouvelle résidence. Le mariage a sans doute été conclu auparavant, mais il est célébré par le transfert de l'épouse vers son nouveau milieu de vie. Cette célébration est entourée de pas mal de festivités et de solennités. L'évangile attire notre attention sur le rôle des demoiselles d'honneur : en pleine nuit, elles doivent accompagner le cortège avec des lampes allumées. Dans la parabole de ce jour, elles sont dix. Les cinq premières avaient une bonne réserve d'huile pour garder leurs lampes allumées. Les cinq autres n'avaient pas prévu.

En nous racontant cette parabole, Jésus voudrait attirer notre attention sur un message de la plus haute importance. Le cortège des jeunes filles qui accompagne l'époux représente la communauté des chrétiens. C'est donc de notre vie qu'il s'agit ; de quel côté sommes-nous ? Des prévoyants ou des insouciantes ? Les cinq jeunes filles insouciantes ne sont pas seulement des étourdies et des imprévoyantes. La traduction du mot ne rend pas bien compte de la réalité. Elles sont comme ceux qui ont construit leur maison sur le sable. Elles sont victimes de la folie de celui qui s'oppose à Dieu. C'est le même mot que Jésus emploie pour définir les deux catégories.

Ce qu'il faut bien voir en premier dans cet évangile, c'est la bonne nouvelle qu'il nous annonce. Jésus veut nous parler d'une autre noce. Nous y sommes tous invités. Comprendons bien : la Bible est une grande histoire d'amour. C'est l'histoire des noces de Dieu avec l'humanité. Dès le départ, nous découvrons un Dieu qui a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Malheureusement, l'homme s'est détourné de son Dieu. Il est tombé bien bas. Mais Dieu ne cesse de lui renouveler son alliance. Il l'aime comme un époux aime son épouse. Mais il ne peut pas nous sauver sans nous. Il attend de notre part une réponse libre et aimante.

Aujourd'hui, Jésus nous adresse un avertissement très fort : « *Veillez donc car vous ne savez pas ni le jour ni l'heure.* » Non, il ne s'agit pas d'une menace pour nous faire peur. L'évangile est d'abord une bonne nouvelle qui doit radicalement changer notre vie. Le retour du Christ nous est présenté comme un événement merveilleux auquel nous devons nous préparer tout au long de notre vie. Cette rencontre avec lui sera une grande fête. Mais comme chacun sait, une fête ça se prépare. Celui que nous attendons, c'est notre Sauveur. Il nous faut être prêts à le recevoir. Cela suppose une vigilance de tous les jours et un comportement conforme à la volonté de Dieu.

La nécessité de veiller, d'être attentifs n'est pas là simplement pour nous empêcher de dormir, mais pour nous faire grandir et avancer sur le chemin du royaume de Dieu. Pour notre monde qui semble vivre une nuit aux lumières du jour incertaines ; pour notre monde assoupi, appesanti par tant de drames, d'incroyables souffrances, qui manque de l'huile de l'espérance qui nous tient en état d'éveil, nous avons mission d'être cette lampe allumée, pleine et débordante de l'huile de l'amour. Nous avons mission de regarder le monde avec une telle profondeur, une telle passion afin qu'il

ne s'assoupisse pas. Personne ne peut faire cela à la place de l'autre. Personne ne peut vivre cette vie sans sortir de ses préoccupations qui consomment beaucoup d'huile et qui tuent à petit feu notre proximité avec Dieu. Ce n'est pas par égoïsme que les filles prévoyantes ne peuvent partager leur huile avec les insouciantes, c'est que personne ne peut vivre sa foi à la place des autres.

Nous avons de l'huile en réserve si la Parole nous fait porter des fruits de justice et de bonté. Nous n'avons pas d'huile et la lampe s'éteint lorsque la Parole de Dieu est restée lettre morte. Alors notre vie n'est qu'en apparence une vie croyante, car elle ne porte aucun fruit. L'huile relève de notre responsabilité personnelle ; c'est elle qui éclaire notre lampe et qui éclaire les autres. Comme Église, comme chrétiens, que faisons-nous ? La Sagesse est l'image de la bonté de Dieu. Jésus ressuscité vient à notre rencontre à travers les femmes et les hommes d'aujourd'hui. Établissons avec les autres des relations d'amour fraternel. Travaillons avec eux à rétablir la justice. Partageons avec eux notre espérance. Ayons le désir profond de rencontrer Jésus ressuscité et de le vivre pleinement et éternellement. Voilà la lampe qui éclairera nos pas sur le chemin de la vie. Notre monde a un sens, notre histoire a un terme. Veiller signifie vivre les yeux ouverts et attentifs. Avoir le cœur en éveil, c'est être perpétuellement vigilant à aimer Dieu et tout prochain.

Chacun de nous est responsable de sa vie spirituelle. Personne ne peut veiller à notre place. Personne ne pourra nous sauver malgré nous. À nous et nous seul d'être assez prévoyant pour savoir de quelle huile alimenter notre lampe, et en quelle quantité...
(SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Huguette BONARD (06/11) + Anne LEBEAU (09/11)





Père Léon Dehon

XXII Réunion des anciens élèves 1905

L'Église catholique méritait d'autres égards, elle qui, la première, a inauguré dans le monde la liberté de conscience lorsque, par la voix de ses apôtres et de ses martyrs invincibles, elle a flétri, condamné et finalement vaincu l'oppression des âmes que couvrait le despotisme de l'idolâtrie et la tyrannie de la religion d'État. N'est-ce pas elle encore qui avec le tact et les ménagements que lui inspirait une sagesse prévoyante, a élevé l'esclave au niveau de l'homme libre, lui a enseigné ses droits au travail honorable, au mariage, à la propriété, aux charges publiques, l'a même promu parfois à un rang distingué dans sa hiérarchie ? N'est-ce pas elle qui a relevé la femme, l'enfant, le pâtre, l'ouvrier, du mépris, de la condition dégradée dans laquelle ils gémissaient ? N'est-ce pas elle qui prescrivait de ne combattre les hérétiques, à moins qu'ils ne fussent opiniâtres ou délibérément pervers, que par le raisonnement, la persuasion et la douceur ? N'est-ce pas un oracle de l'Église qui a promulgué cette règle d'action : *Aimez les hommes, pourfendez leurs erreurs* ! C'est l'Église aussi – l'histoire est là qui l'atteste, - c'est l'Église qui, par l'entremise de nos évêques du Moyen-âge a favorisé de tout son pouvoir les essais de décentralisation administrative et coopéré grandement à l'affranchissement des communes, première mise en exercice de la liberté d'association.

Retraite pour les nôtres 1909

Sur dix vierges, il n'y en a eu que cinq qui eussent l'huile de la douceur et de la patience [cf. Mt 25,2-46s.]: cette grande égalité d'humeur, cette douceur et suavité du cœur est plus rare que la parfaite chasteté, mais elle n'en est que plus désirable. Cette douceur édifie plus que toute autre vertu. Elle brille comme la lumière de la lampe [cf. Mt 5, 15].

Il ne faut jamais s'entêter à une de nos volontés, mais s'il nous arrive quelque chose contre notre gré, il le faut accepter de bon cœur, quoique que l'on eût désiré le contraire; et quand Notre Seigneur voit que nous sommes ainsi souples, il condescend à nos intentions.

Vie Intérieure : Exercices Spirituels 1919

Dix vierges ont été invitées. L'époux s'est fait attendre. Toutes sommeillèrent ou dormirent [Mt 25,5]. Cinq cependant ne se négligèrent pas. Leurs cœurs veillaient, elles gardaient une provision d'huile. L'Époux vint, elles ornèrent leurs lampes et entrèrent aux noces.

Il y a plusieurs visites de l'Époux. Il y aura la dernière visite qui décidera de notre éternité ; mais il y a des visites préparatoires, comme dans les retraites ; et les vierges sages y sont admises au banquet de la vie intérieure.

Au chapitre 12 de saint Luc, après l'encouragement donné au petit troupeau, Notre Seigneur ajoute aussi sous forme de parabole : « Soyez prêts. Ayez une ceinture aux reins et un flambeau à la main. Attendez le Maître, il revient d'autres noces. Si vous êtes prêts, il se ceindra, il vous fera asseoir et vous servira tour à tour. Bienheureux ceux qu'il trouvera prêts ! » [cf. Lc 12,35-59].

Oh oui ! Ils seront heureux. Le Bon Maître promet de leur servir lui-même le festin de la vie intérieure, en attendant les noces finales. Quelle bonté ! ❤️

